

Constructions et paysages en pierre sèche en Méditerranée : pour une reconversion en souplesse

(DRYSTONE BUILDINGS AND LANDSCAPES
IN THE MEDITERRANEAN AREA: FOR A FLEXIBLE RECONVERSION)

'Ada ACOVITSIÓTI-HAMEAU*

RÉSUMÉ. – *En Méditerranée, bâtir en pierre sèche est une technique paysanne par excellence, diversement utilisée pour aménager les territoires. Présentée ici à partir de trois exemples différents, elle s'avère être une technique encore appréciée et viable mais délaissée à cause de l'évolution des sociétés qui l'ont développée. Sa transmission devrait se faire au nom de son adaptabilité à certains types de terrain et d'activités et de sa contribution à l'émergence de styles de vie indissociables d'un paysage. Enfin, son usage pour de nouveaux besoins n'est plus à confirmer.*

Mots-clés: *aménagement territorial, pierre sèche, système technique, marqueur identitaire, Méditerranée.*

ABSTRACT. – *Drystone walling in the mediterranean area is a mostly peasant technique, used for country planning. Examined here through three different case studies, it is found to be a still appreciated and viable technique but a neglected one because of the evolution of the societies that have developed it. Its transmission should be attempted in the name of its adaptability to certain types of soils and activities and of its contribution to the emergence of life styles tightly depended on landscapes. Lastly, its use for new needs is not to be proved.*

Key words: *country planning, drystone, technical system, identity feature, Mediterranean area.*

* IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative), Université de Provence.

Introduction

Dans le domaine méditerranéen et au sein des systèmes traditionnels d'exploitation des sols, la pierre sèche sert pour aménager les finages dans leur globalité. Corollaire indispensable de l'épierrement et qualifiée, avec celui-ci, de technique vernaculaire ou paysanne (1), elle contribue à la mise en place des terroirs et des réseaux de communication, enrichis d'abris et de remises, de locaux pastoraux, de réserves d'eau, de fours, de cabanes et de postes de chasse. Les bâtisseurs ne manquent pas de sens esthétique. Ils sont soucieux d'épouser les courbes de niveau et d'intégrer les accidents du terrain. Ils inventent par ailleurs des manières d'agencement, de couronnement et de finition des ouvrages qui deviennent des cas d'école dans le savoir-faire de la pierre sèche ou des traits propres à une région. Ces constructions sont donc des caractères intrinsèques des territoires, des éléments tant structurants (systèmes d'irrigation et de cultures sur terrasses par exemple) qu'identifiants (divers types de cabanes agricoles ou pastorales : *trulli* des Pouilles, *bories* du Vaucluse, *gariottes* du Quercy, *orris* des alpages pyrénéens...). Discrète et subtile ou affichant une dynamique conquérante, l'emprise de cette technique sur le territoire reste ainsi essentielle pour la formation des paysages. Nous la présentons à travers la Provence en France, la Ligurie en Italie, la Béotie et les Cyclades en Grèce, régions où nous avons mené des missions d'inventaire et d'enquête sur les activités agropastorales et forestières avec une problématique axée sur les savoir-faire, les acteurs, les structures bâties et les interférences spatiales.

1. Usages traditionnels

En Provence, la partie calcaire du centre du département du Var, composée de petits bassins et de massifs de collines (fig. 1), fournit l'exemple d'un aménagement territorial global où les ouvrages en pierre sèche, d'apparence modeste, occupent des emplacements-clés. Ils constituent les infrastructures de la mise en valeur agricole et représentent la majorité des témoins d'arpentage et des constructions spécialisées pastorales ou artisanales. La plupart ont un passé réel de 50 à 150 ans mais sont issus de systèmes techniques et de modes de vie adoptés par la société rurale depuis presque ses origines. Cette «historicité» longue ne signifie pas la constance dans leur présence. Leur densité fluctue avec les contraintes du milieu et suit les évolutions démographiques.

(1) Dans le sens de technique locale, apprise et appliquée de façon empirique (= vernaculaire) ou technique développée et connue par les gens du pays (= paysanne). Il s'agit en somme d'une connaissance héritée des anciens et partagée entre pairs qui aspirent à la transmettre.



Fig. 1. Les massifs de collines du Centre-Var.

Les tas d'épierrement et les terrasses de culture (*clapié*, *restanco*) sont les éléments les plus visibles de l'aménagement des cuvettes et des versants. Les dispositifs de drainage, d'irrigation et de communication, qu'il s'agisse de canaux, de

réserves d'eau, d'escaliers volants ou intégrés, de rampes, de chemins, sont étroitement associés à ces pierriers et murettes. Largement répandus et étudiés en Méditerranée, ces ensembles ne présentent pas des spécificités exclusives en Centre-Var hormis leurs particularités linguistiques. L'aspect des pierriers est souvent monumental, avec des faces parementées disposées en surépaisseur et des élévations en paliers qui témoignent d'agrandissements successifs. Les murs qui les prolongent bordent des chemins ou dessinent des *clos* (champ, prairie, pâturage, clôturés). Ceux qui les recoupent définissent des parcelles en lanières étroites, où trouve place une agriculture saisonnière (légumineuses), un potager, quelques pieds de vigne ou quelques arbres fruitiers. Des locaux intégrés ou rapportés parachèvent la complexité de ces ensembles qui se situent en limite des propriétés et des terres cultivées. Cette situation favorise autant l'installation de structures dont la fonctionnalité est tournée vers l'agriculture (abris pour l'homme, remises/celliers, entrepôts, points d'eau) (2) que celle de structures tournées vers l'espace inculte, principalement vers la chasse (galeries pour le gibier à poil, perchoirs pour le gibier à plume, postes de tir) (3). Plusieurs ensembles relevés dans la région illustrent ces utilisations secondaires ou nous montrent, au contraire, un pierrier qui s'élargit autour des constructions primairement dégagées dans son centre. Les murs de soutènement accueillent en priorité des espaces de repos et/ou de rangement et des réserves d'eau : vide aménagé dans l'épaisseur du soutènement, loge pour une jarre, excavation au pied du mur. En sus de leurs fonctions d'entrepôt ou d'abri, les niches dans ces murs servent à l'occasion pour placer des ruches. Des soutènements ou des enclos à vocation de rucher (*apié*) sont aussi édifiés en forêt. Les cabanes agricoles libres d'appui (loges pour le défricheur ou avatars du «cabanon» sans sa dimension résidentielle et affective) sont rarement éloignées des pierriers et soutènements car elles occupent les bordures des parcelles. De taille réduite, elles montrent souvent un bel appareil encorbellé et sont appelées pour cela des «cabanes pointues» (*cabanoun pounchu*). Le même type de construction rencontré hors *ager* sert d'abri pastoral, cynégétique ou forestier.

Les locaux pastoraux montés à sec sont justement les cabanes ou des structures analogues et les parcs appelés *vanado* : libres d'appui, rupestres ou troglodytiques. Le relevé d'environ cent cinquante sites pastoraux, leur analyse spatiale et architecturale et l'enquête auprès des éleveurs, suggèrent que le berger utilise l'appareil à sec suivant la disponibilité et le coût des matériaux mais aussi et surtout, suivant la conception qu'il se fait de la technique. Celle-ci sert pour les parcs non couverts (ou conçus comme tels : ceux sous toit rocheux), pour les locaux considérés comme précaires (la «cabane» qui peut être aussi un couloir ou renforcement rocheux, un bat-flanc, une niche dans la paillère), pour les

(2) *Cabano* ou (*a*)*ssousta*, «cache» ou *cargado*, *aiguié*.

(3) «Garenne», *quillàou*, *agachoun*.

cairns ou «repères», pour les locaux enfin qui ont besoin de fraîcheur et d'aération (les caves à fromage (4) par exemple). Plusieurs bergeries bâties illustrent cette partition entre le toituré, le fermé, l'habitable, édifiés au mortier et le plein air, le non-domestique, le sauvage, édifiés à sec (fig. 2). Bergeries et enclos font partie de systèmes complexes de rotations/déplacements des troupeaux comprenant des voies fixes, des espaces de repos, des points d'abreuvement (*draïo*, *relarguié*, *abéurage*), des arrangements qui font tous usage de la pierre sèche.

Les constructions à sec liées à la forêt concernent le bois et ses dérivés, la chaux, la glace. Les vestiges des sites de charbonnage se groupent par vallon ou portion de versant. Ils se composent de l'aire de travail, simple clairière parfois soutenue par un murct, et d'unc ou deux cabancs pour les artisans. L'étude de l'architecture et des statuts des cabanes nous ont amené à apprécier leurs qualités fonctionnelles et à mettre en évidence leur rôle dans la construction de l'identité des bûcherons/charbonniers et dans le processus de leur intégration sociale. L'extraction des goudrons de bois (celui du pin pour préparer la poix et celui du genévrier oxycèdre pour l'huile de cade) se fait dans des fours. Les fours aériens utilisés sont des édifices en pierre sèche de haute technicité qui présentent même des «styles» constructifs selon leur lieu d'implantation. Les fours à chaux sont des excavations revêtues de pierre sèche, ce revêtement formant rebord au-dessus du sol (fig. 3). Distillateurs et chafourniers n'ont pas développé un type d'habitat particulier, les premiers étant généralement issus de la paysannerie locale et les seconds alternant leur activité avec celle de charbonnier. Charbonnières et chafours forment ainsi souvent une même concentration spatiale. Dans la récolte de la glace, l'appareil à sec sert pour revêtir la partie excavée des glaciers, pour édifier rampes et contreforts, pour aménager les bassins de gel: des prairies compartimentées ou des terrasses, situées si possible en amont des réservoirs. Toutes ces activités sont révolues depuis cinquante ans à un siècle mais leur souvenir reste vivace. Les paysages qu'elles ont générés commencent à peine à s'altérer.

Entre territoires, propriétés, domaines d'activités, il arrive que les limites soient indiquées par des bornes en pierres sèches, surtout aux endroits où manquent les signaux naturels (crête, rocher, arbre remarquable...). Ces bornes sont des piliers tronconiques ou prismatiques, hauts de 1 m à 1,50 m qui matérialisent un point de la limite et donnent sa direction. Elles s'insèrent dans des ensembles de bornes, de pierriers, d'oratoires, de signes gravés qui couvrent la ligne de limite. La borne qui se dresse sur l'extrémité nord-est de la montagne d'Agnis entre Signes et Mazaugues est la plus impressionnante: 4,50 m de hauteur dont la moitié supérieure à sec.

(4) *Crotto* – local difficile à identifier en Centre-Var où il est souvent remplacé par une cavité naturelle, un coin de cuisine, une partie de cellier.

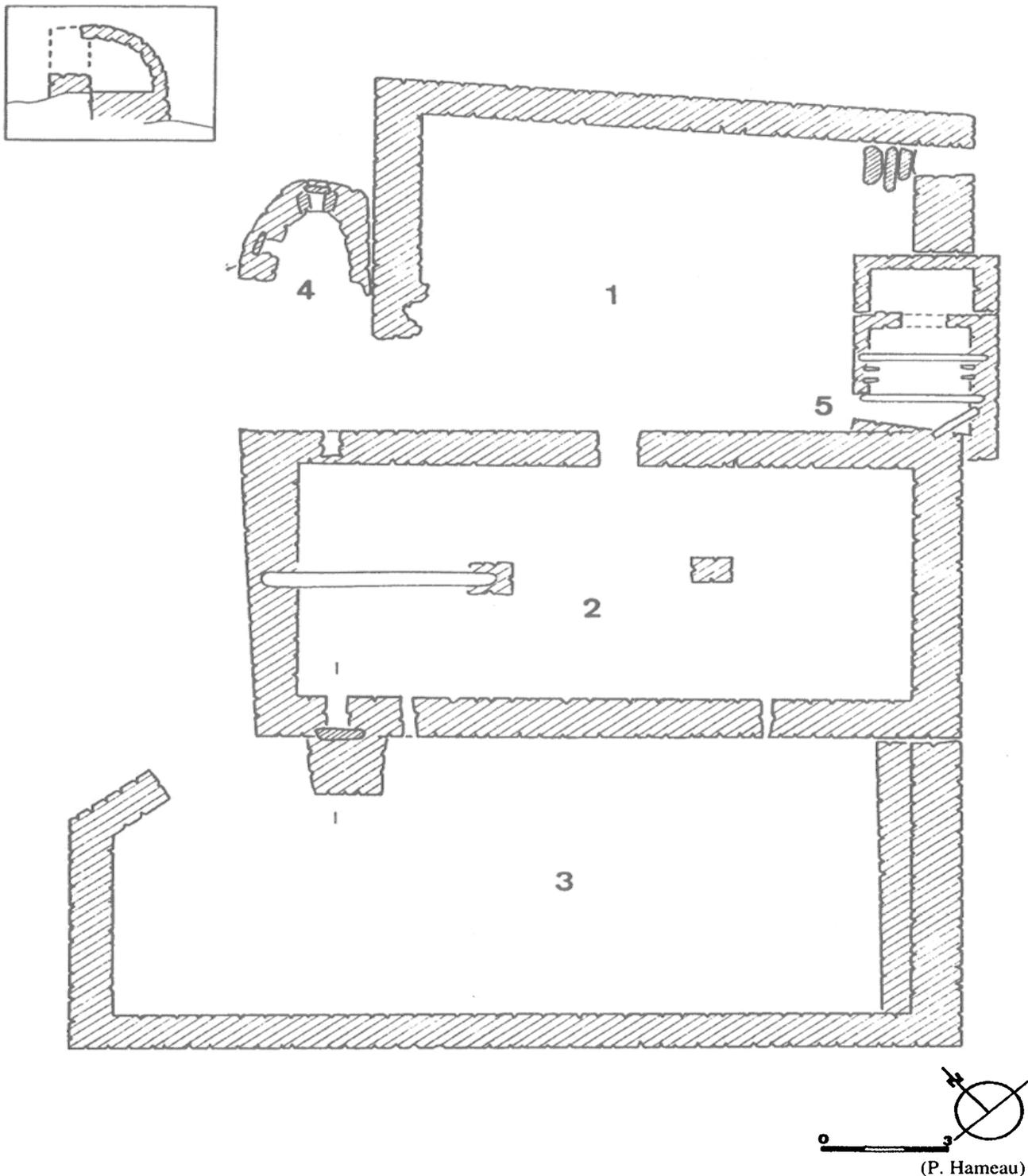


Fig. 2. Bergerie bâtie à Rougiers (Var).

2, 4, 5 locaux toiturés maçonnés au mortier, 1, 3 locaux à ciel ouvert construits à sec.

En Ligurie, la province d'Imperia présente un usage différentiel de la technique. Favorisée par les conditions géographiques, climatiques et socio-économiques, cette différence finit par persister comme élément local culturel.

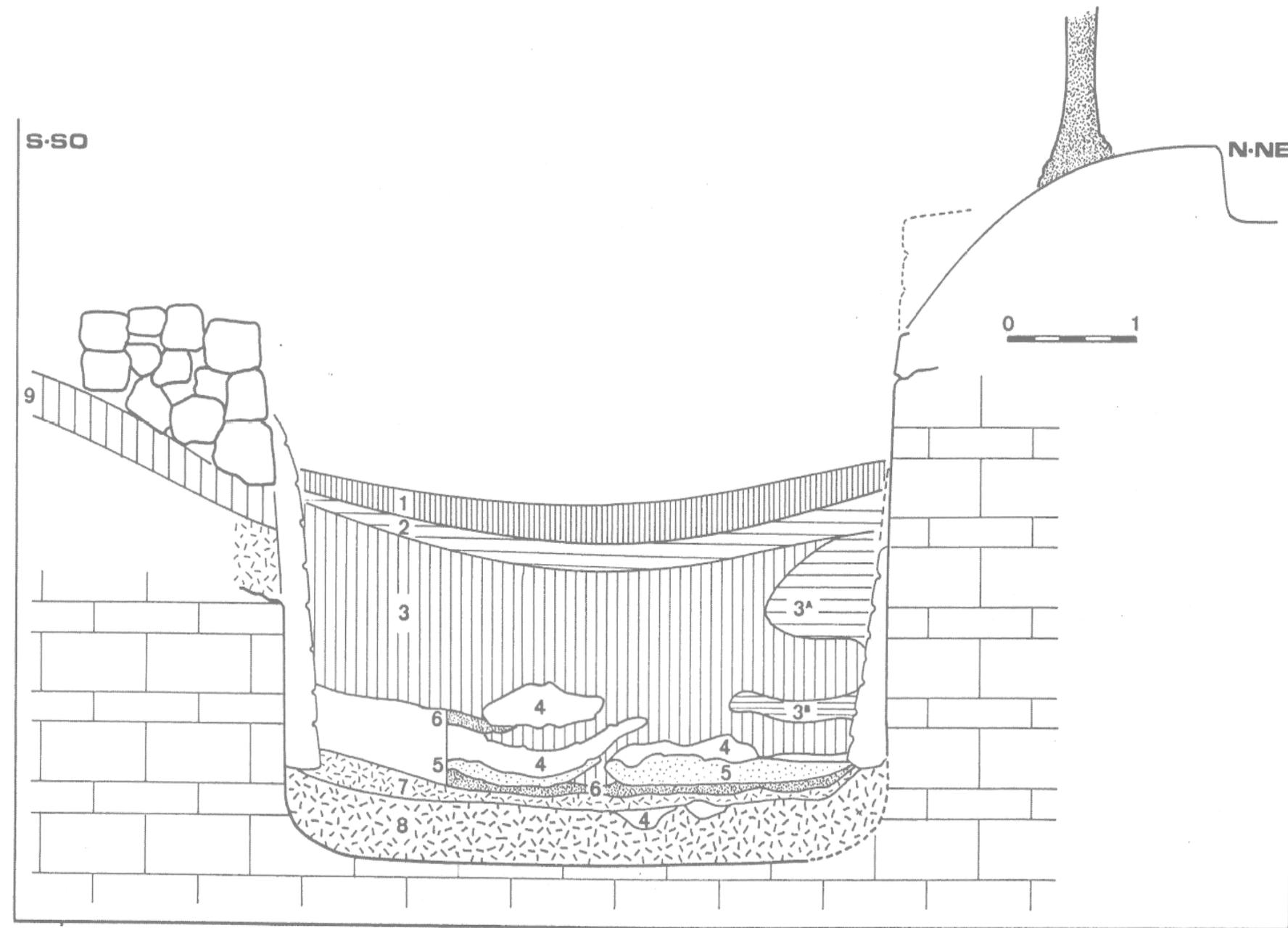


Fig. 3. Coupe d'un four à chaux à Lorgues (Var).

1 à 7 couches du remplissage après abandon (4 chaux résiduelle), 8 terre non chauffée, 9 épandage de chaux.

(P. Hameau)

Dans le sud, pays de collines et domaine de l'olivier, la pierre sèche modèle ostensiblement le paysage. Les versants se couvrent de terrasses du pied au sommet. Localisés souvent près du rivage, ces ensembles, les *fasce sull'mare*, ainsi que les cabanes liées aux oliveraies (*caselle*), belles constructions encorbellées de plans et coupes diverses, servent d'image identitaire et d'appel touristique. L'arrière-pays devient rapidement montagneux. Dans ces hautes vallées, la pierre sèche est plus discrète: elle seconde des ouvrages en terre et bois ou renforce les fronts gazonnés des prés étagés. La vie rurale traditionnelle est ici rythmée par les déplacements des bêtes. Les territoires s'étirent donc en lanières discontinues qui convergent vers les sommets alpins afin d'assurer des pâturages durant l'année. La commune de Montegrosso par exemple, comprend le village à 750 m d'altitude, un hameau de mi-saison à 1 200 m, un alpage où sont admis aussi des troupeaux étrangers à 1 800 m, une estive étagée entre 1 400 et 2 500 m. Seules les maisons au village sont édifiées au mortier de chaux. Cette chaux est fabriquée au hameau de mi-saison où les assises en pierre des fermes-bergeries sont plus câlées que liées par des bouchons d'argile. La même technique (terre qui comble les vides) sert pour la construction des toitures en lauses. Les établissements d'estive sont de construction identique, sauf pour le couverture des toits composé autant de lauses que de matières végétales récemment remplacées par des tôles. Seuls deux types de locaux sont en pierre sèche sans autre ajout: la cave à fromage et parfois la cabane. Associée ou non à la bergerie, la cave est légèrement enterrée et surbaissée. Un fenestron au-dessus de l'entrée filtre la lumière et régule l'aération déjà assurée par l'appareil qui maintient aussi une humidité minimale. En estive, la fraîcheur est accentuée par l'insertion du local dans un versant herbeux. La cabane/abri de berger est rare sur les pâturages de Montegrosso. On la retrouve sur celui loué à des éleveurs étrangers où, abri précaire, elle est édifiée à sec. Une autre cabane de ce type se trouve près du hameau de mi-saison. Son propriétaire l'appelle *teccio* mais admet qu'elle n'a représenté qu'une étape vers la construction d'une ferme-bergerie plus importante. La cave à fromages d'estive joue dans ces territoires montagnards le même rôle identitaire que la cabane des olivettes dans le bas pays. Elle est parfois relayée par le séchoir à châtaignes placé à l'orée du village et construit avec un «liant» d'argile. Les activités centrées autour de ces structures ne s'inscrivent plus seulement dans un secteur d'économie primaire. Elles participent à des festivités qui expriment les particularités physiques et humaines du territoire afin de développer une économie de services.

Les exemples de la Grèce sont centrés autour des constructions pastorales. Ils montrent aussi des tendances différentes entre régions aux terres lourdes et fertiles (plaine béotienne) et régions aux terres érodées et aux reliefs contrastés (îles des Cyclades).

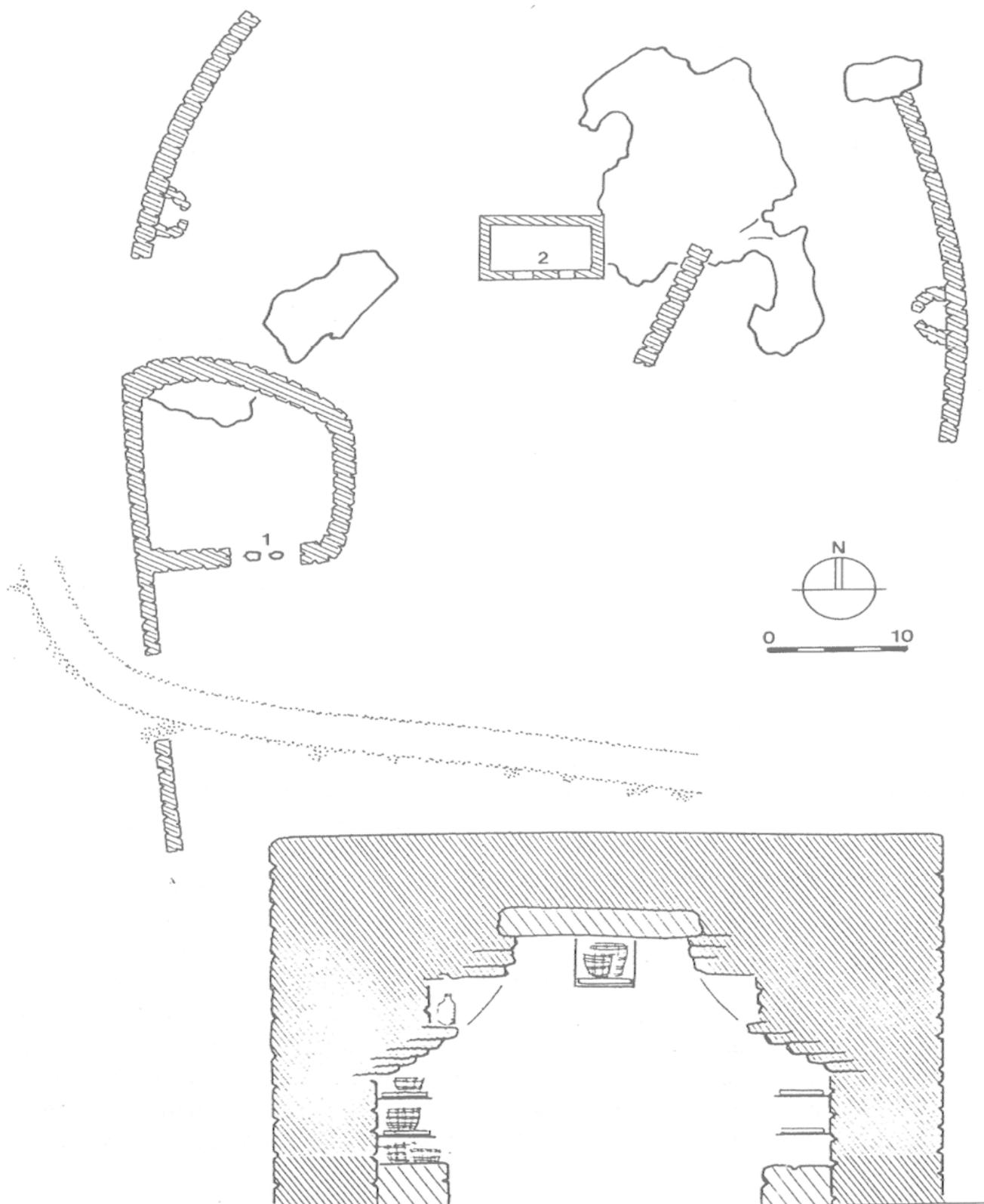
Dans le premier cas, la pierre sèche constitue les fondations ou l'ossature des parcs que dissimulent plus ou moins des élévations, un couronnement ou un couverture en matières ligneuses et végétales. Les murs et les renforts en pierre sont

surtout visibles dans les parcs placés dans et contre les barres rocheuses. C'est le cas des sites qui bordent le lac asséché de Copais ou les pieds de versant du Mont Ptoion. Deux kilomètres plus loin, sur la même chaîne, les établissements pastoraux libres d'appui sont entièrement édifiés en matières végétales. La disponibilité de ces matières n'est pas un facteur déterminant au point de changer la tradition de bâtir en pierres sèches la cabane à vocation de laiterie/fromagerie et d'habitation temporaire. L'architecture en terre (briques crues), active localement jusqu'au milieu du XX^e siècle, n'est pas du tout utilisée pour les complexes pastoraux. Par ailleurs, la pierre sèche sert couramment pour réguler les écoulements et pour transformer les dolines en pâturages clôturés. Le dosage entre le végétal et le minéral est ici suffisamment proportionné pour qu'aucune technique n'apparaisse prédominante. L'usage de matériaux modernes ou de récupération (parpaings, tôles, palettes...) trouve sa place dans cette mixité car les constructions traditionnelles sont encore utiles et en évolution.

Dans les Cyclades, la pierre sèche marque souvent fortement le paysage. A Délos et à Rhénée par exemple, elle dessine un maillage qui couvre les terres et définit les chemins, les champs et les enclos. Ces ensembles sont utilisés par les bouchers et les paysans de Mykonos, qui font les aller-retour dans la journée sauf cas exceptionnel: mise bas, moisson, battage, fête locale, etc. Les domaines comprennent donc aussi des bergeries/habitations (*katoikia*), des granges, des aires à battre. Bâties à sec avec le gneiss, le granit et les galets du lieu, les «habitations» ont un toit plat de terre tassée sur un plafond végétal ou au-dessus d'un encorbellement en pierre, simple ou caréné. Les parcs animaux rupestres sont aussi montés en pierre sèche. Nous les retrouvons sur l'île voisine calcaire de Naxos, à forte tradition pastorale, dont le centre montagneux culmine autour de 1 800 m. Les bergeries de montagne (estive et mi-saisons) sont ici des ensembles d'enclos de plein air, dont un voué à la traite, le tout associé à une laiterie/fromagerie (fig. 4). Ce local est en pierre sèche, avec un toit plat, légèrement en contrebas du sol naturel, avec l'entrée pour seule ouverture. Il remplit donc les conditions de pénombre, de fraîcheur et d'aération indispensables pour sa fonction. Ces bergeries rappellent celles d'autres îles égéennes et méditerranéennes, le *mitato* crétois ou les *chjustrone* et *casgile* corses. Leur aspect visuel amplifie celui préexistant des paysages, soit en accentuant leur caractère pierreux, soit en soulignant par contraste la végétation ambiante. Toutefois, leur avenir semble compromis, non par la perte de la mémoire des pratiques mais par la dévalorisation de ces pratiques dans les milieux commerçant et touristique où le producteur «traditionnel» n'est plus compétitif.

3. Tendances actuelles

Malgré leur importance historique et écologique (maintien de la qualité des sols, création de micro-environnements), les ouvrages en pierre sèche



3

(P. Hameau)

Fig. 4. Bergerie de montagne, île de Naxos (Cyclades).
 1 enclos de traite, 2 laiterie, 3 coupe de la laiterie;
 sur les côtés et suspendue: étagères portant les faisselles.

restent liés à des systèmes socio-économiques déclinants ou caduques, ce qui pose le problème de leur conservation. Celle-ci passe par la réactualisation de certaines activités et pratiques ou par l'invention d'utilités nouvelles. Le soutien à la viticulture sur terrasses dans le Var ou à la trufficulture dans la Drôme, en France, l'intérêt pour le pastoralisme traditionnel à cycle de rotations local dans la région valencienne, en Espagne, contribuent à l'entretien des coteaux étagés, des enclos et des cabanes des truffières, des chemins bordés, des parcs et des cabanes des pâturages. Des activités touristiques (randonnées, visites) se greffent sur ces restaurations utilitaires. Leur amplification aboutit à la création de parcs conservatoires, celui de Gordes par exemple où l'appropriation patrimoniale des *bories* finit par dépasser leur aire initiale de diffusion. Les bergeries de la montagne de Lure et les constructions en pierre sèche du Lubéron commencent aussi à rentrer dans des circuits similaires. Dans le Centre-Var, une initiative différente tente la construction nouvelle d'édifices en pierre sèche de la colline (fig. 5) et leur utilisation expérimentale dans le cadre d'un projet de valorisation d'un domaine agropastoral et forestier. La muséalisation de ces structures (le domaine organise des séjours et des visites) est ici temporisée par la recherche ethnologique et technologique entreprise à leur sujet. L'usage de la pierre sèche par l'architecture et par tout un courant d'art (*land-art*) contem-



(P. Hameau)

Fig. 5. Construction expérimentale de rucher rupestre, Le Val (Var).

porains reclasse enfin la technique dans le monde actuel rural et urbain. La pierre sèche participe dès lors à l'aménagement d'entrepôts, de clôtures, de lieux d'accueil et de spectacle, de parcs et autres espaces publics.

Cependant, le lien entre le nouveau et l'ancien reste souvent à faire, la question posée étant ce que nous devons transmettre, à qui et sous quelles conditions. Il s'agit là d'un des buts de la recherche anthropologique sur le sujet, qui vient compléter les travaux de géographie et d'architecture afin de mieux orienter les choix des aménageurs. Encourager les études intensives et comparatives sur la pierre sèche signifie ainsi réfléchir et agir au-delà des mesures conservatoires qui risquent de « figer » les territoires ; fournir des modes d'emploi donc pour que les paysages entretenus restent fonctionnels dans la société actuelle, soit en tant qu'exploitations rurales dans une perspective mi-productive/mi-touristique, soit en tant que lieux de promotion de nouveaux usages de la pierre sèche dans un contexte conscient de sa filiation.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- ACOVITSIOTI-HAMEAU 'A. (dir.), 2000. – *Pierre Sèche. Regards croisés*, VI^e Congrès sur la Pierre Sèche, Carcès – Le Val (Var), septembre 1998, 8^o Supplément au Cahier de l'ASER, Méounes, 192 p.
- COSTE P., MARTEL P., 1986. – *Pierres sèches en Provence*, Les Alpes de Lumière, n^o 89/90, 101 p.
- FODESMA, 1997. – « La pedra en sec. Obra, paisatge, patrimoni », IV^e Congrès de Construcció de Pedra en Sec, Mallorca, septembre 1994, Consell Insular, 555 p.
- GARCÍA LISÓN M., ZARAGOZÀ CATALÁN A., 1983, réédition 2000. – *Arquitectura rural primitiva en secà*, Temes d'Etnografia Valenciana, València, 63 p.
- LASSURE Ch., 1981. – *La tradition des bâtisseurs à pierre sèche*, Etudes et Recherches d'Architecture Vernaculaire, CERAV, 38 p.
- LUBÉRON (Parc Naturel), 1994. – *Luberon images et signes*, Edisud, 121 p.
- Méditerranée*, 1990. – t. 71-3/4 de la revue, consacré aux terrasses en Méditerranée.
- MORIN J., 1999. – « Une alternative contemporaine pour la pierre sèche : entre architecture vernaculaire, art et architecture contemporaine », diplôme de fin d'étude, Ecole d'Architecture de Grenoble, 52 p.
- RIVIERA DEI FIORI A.P.T., *La pietra a secco. Studio, tutela e valorizzazione*, 1999. – V^e Convegno sulle opere in Pietra a Secco, Triora – Badalucco – Pontedassio, octobre 1996, Provincia di Imperia, 191 p.

Manuscrit reçu le 1^{er} décembre 2001 ; accepté définitivement le 2 mai 2002

* Illustrations d'après des relevés avec le support logistique de l'ASER (Association de Sauvegarde, d'Etude et de Recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var). Crédit graphique : Ph. Hameau (1, 2, 3 et 4). Photo fig. 5 : G. Godefroid.